

ANNUAL MEETING WRAP UP COMPTE RENDU DE LA RÉUNION ANNUELLE

The ninetieth annual meeting of the Canadian Historical Association formally began on Monday, May 30th at 9:00 when Mary Lynn Stewart stood at Donald Creighton's writing table, welcomed everyone to Fredericton, and invited John Reid to introduce the keynote speaker, Brandeis University's David Hackett Fischer.

Speaking in the Alfred G. Bailey Auditorium without a single note, Prof. Fischer delivered a wonderful lecture on the significance of Samuel de Champlain to native-newcomer relations in New France, and ultimately, to Canadian history. It was not a plea for the Great Man. Rather, it was an invitation to re-consider and re-write history with an emphasis on people and on place.



*The Program Chair, Donald Wright
Le responsable du programme, Donald Wright*

Opening the annual meeting with a single lecture was something of a departure from past practice and, by all accounts, it was a welcome change. It brought everyone together and it created a common reference. Indeed, over the next three days I heard several speakers refer to David Hackett Fischer's lecture in their presentations, especially to his insistence on exploring the very places that we write about.

In total, there were some 80 sessions and roundtables on just about every topic under the sun, from the built religious heritage of French-speaking New Brunswick to the art of Newfoundland's Marlene Creates and from the invented 'folk' of Ontario's Middlesex County to the historical writing of Thomas Macaulay.

There were also a couple of special workshops for graduate students. UC Davis' Alan Taylor led a breakfast seminar on the idea of borders and the handling of historical evidence. The room was packed. Indeed, it was standing room only. And on Tuesday, Adam Chapnick, Canadian Forces College, led an equally popular and successful workshop on how to prepare for

La quatre-vingt-dixième assemblée annuelle de la Société historique du Canada a débuté officiellement le lundi 30 mai à 9 h. À ce moment-là, Mary Lynn Stewart a pris place derrière le secrétaire de Donald Creighton pour souhaiter la bienvenue à tous à Fredericton et pour inviter John Reid à présenter le conférencier principal, David Hackett Fischer, de l'Université Brandeis.

Dans l'auditorium Alfred-G.-Bailey, le professeur Fischer a livré une merveilleuse conférence, sans notes, sur l'importance de Samuel de Champlain dans les relations entre les Autochtones et les nouveaux arrivants en Nouvelle-France et, à terme, dans l'histoire du Canada. Sa conférence n'était pas un plaidoyer en faveur du grand homme. Elle invitait plutôt les participants à réexaminer et à récrire l'histoire en mettant l'accent sur les gens et sur les lieux.

Le fait d'ouvrir l'assemblée annuelle par une seule conférence constituait une légère dérogation à la pratique habituelle mais, selon les dires, un changement bien accueilli. Elle a servi de point de ralliement et a permis de créer une référence commune. De fait, au cours des trois jours qui ont suivi, j'ai entendu plusieurs conférenciers faire référence aux paroles de David Hackett Fischer dans leur exposé, notamment à son insistance à explorer les lieux au sujet desquels nous écrivons.

En tout, quelque 80 séances et tables rondes ont eu lieu sur presque tous les sujets imaginables, du patrimoine religieux bâti dans les parties francophones du Nouveau-Brunswick jusqu'aux œuvres d'art de Marlene Creates à Terre-Neuve, en passant par le « folk » inventé du comté Middlesex en Ontario et les écrits historiques de Thomas Macaulay.

Il y a aussi eu quelques ateliers spéciaux pour les étudiants diplômés. Alan Taylor, de l'Université de Californie Davis, a animé un séminaire-petit déjeuner sur l'idée des frontières et l'utilisation des sources. La salle était comble. À vrai dire, il n'y avait que des places debout. Et le mardi, Adam Chapnick, du Collège des Forces canadiennes, a donné un atelier tout aussi populaire et réussi sur la façon de se préparer au marché du travail pendant les études supérieures. Plus tard, un étudiant diplômé a avoué qu'il ne savait pas trop à quoi s'attendre, mais qu'en fin de compte il n'en revenait pas de l'utilité de cette séance.

Évidemment, une assemblée générale ne sert pas qu'à présenter des recherches. Elle doit aussi célébrer la recherche. Lors d'un des lancements de livre, tout le monde avait la larme à l'œil quand l'auteur a décrit son entrevue avec June Callwood, qui était alors mourante. Malgré sa grande fatigue et sa grande faiblesse, elle avait insisté pour rencontrer l'auteur, qui était alors étudiant au doctorat. Elle voulait être utile; elle voulait partager ses